

STRASBOURG-BOUXWILLER Vénérée en Biélorussie

L'histoire slave d'une abbesse alsacienne



Une délégation biélorusse vient ce week-end à Strasbourg pour célébrer le 60^e anniversaire de la mort de Nina Bojanus. DOCUMENT REMIS

L'Alsace a des ramifications insoupçonnées dans le monde entier. Par exemple Nina Bojanus, une abbesse vénérée par l'église orthodoxe russe de Biélorussie, décédée il y a 60 ans et dont le Strasbourgeois Philippe Edel a retrouvé les origines bouxwilleroises.

C'EST L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE ALSACIENNE qui a laissé sa marque dans la vie intellectuelle en Europe de l'Est. Là-bas, en Lituanie, Philippe Edel, passionné d'histoire et membre de l'Union internationale des Alsaciens, a d'abord été « surpris de découvrir un professeur d'histoire naturelle méconnu ici mais très souvent mis en valeur en Lituanie, et qui venait de Bouxwiller ». Il s'agit de Ludwig Heinrich Bojanus (1776-1827), « dont les traités sur les tortues en Europe font encore référence aujourd'hui ».

Nina Bojanus crée une école normale

Il est le fils aîné de Johann Jakob Bojanus (1740-1820), protestant employé à Bouxwiller par le comté de Hanau-Lichtenberg, qui a fui la Terreur en 1793 pour se mettre au service

du landgrave de Hesse-Darmstadt. Son autre fils, Carl Ludwig, est parti en Russie pour chercher du travail. Le fils de celui-ci, désormais nommé à la russe Karl Karlovitch Bojanus (1818-1897), « est connu en Russie pour y avoir introduit l'homéopathie au XIX^e siècle ». De famille toujours protestante, Karl Karlovitch a notamment une fille d'un second mariage avec une aristocrate orthodoxe russe. Née en 1876, Vera Karlovna Bojanus a « choisi la vie monastique à la mort de son père, comme une sorte de respect, car il était demeuré protestant ».

La jeune Vera entre dans les ordres à Varsovie, puis à 23 ans prend le nom de Nina après avoir prononcé ses vœux perpétuels. Elle joint en 1904 l'« un des plus anciens monastères orthodoxes slaves », fondé au début du XII^e siècle à Polotsk, en Biélorussie. Elle dirige l'école du monastère, qu'elle transforme en école normale pour jeunes filles, faisant construire un nouveau bâtiment.

« On lui a très rapidement confié des responsabilités, grâce à ses capacités d'organisation et ses compétences intellectuelles », si bien qu'elle est ordonnée abbesse en 1914. Mais la guerre éclate et l'abbesse transforme une partie de l'école en hôpital, puis la

Révolution d'octobre (« aujourd'hui, on l'appelle "coup d'État" en Russie ») la chasse vers sa région natale, Samara, où, contexte bolchevique oblige, « elle se présente non plus comme religieuse mais comme infirmière ». Tradition familiale d'érudition aidant, elle « suit des cours de médecine et exerce dans l'hôpital local » jusqu'à sa mort en 1953.

Marquante par sa pensée et son ouverture

Sa mémoire a été « redécouverte par les sœurs du monastère de Polotsk au moment du 50^e anniversaire de sa mort. Elles ont republié ses œuvres. » Aujourd'hui, en Biélorussie, la descendante d'un Bouxwillerois est désormais reconnue comme « une personnalité marquante, par sa pensée et son ouverture ». Car « une école de formation de jeunes filles institutrices, c'était relativement nouveau là-bas », explique Philippe Edel, qui voit là « une sorte d'influence protestante ».

L'article qu'il a écrit à ce sujet pour Saisons d'Alsace (n° 47, février 2011), traduit puis publié en Russie en 2013, est à l'origine de la visite d'une troïka de personnalités (lire l'encadré) qui débarquent ce week-end de Biélorussie pour célébrer à Strasbourg le 60^e anni-

versaire de la mort de l'abbesse. Selon Philippe Edel, « le fait de savoir que cette abbesse qu'ils vénèrent tout particulièrement soit originaire du cœur de l'Europe, qui plus est à Strasbourg, ville du Parlement européen et du Conseil de l'Europe, les touche particulièrement ». Lundi, ils feront le déplacement à Bouxwiller où les sœurs « réaliseront un documentaire sur la vie de l'abbesse ». ■

EMMANUEL VIAU

PROGRAMME

Dimanche 13 octobre, un événement solennel est organisé à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort de Nina Bojanus, dès 17h au centre Saint-Thomas de Strabourg, en présence de l'évêque Séraphin de Bobrouïsk et Bykhov, premier vice-recteur de l'Institut Saints Cyrille et Méthode de l'université d'État de Minsk, Tatiana Polouchkina, dirigeante du comité d'éducation et santé de l'Assemblée locale de Polotsk, trois moniales du monastère de Polotsk ainsi que Natalia Olshanetskaya, homéopathe, professeur de médecine à l'université d'État de médecine et stomatologie de Moscou. Au programme : une expo photo sur la vie de l'abbesse, des interventions et, à 19h, un concert de chants orthodoxes spirituels par les sœurs du monastère de Polotsk.